

Christian Harbulot : *Fabricants d'intox. La guerre mondialisée des propagandes* ; Lemieux Éditeurs, 2016 ; 165 pages

Marie-Dominique Charlier-Barou

DANS **REVUE DÉFENSE NATIONALE** 2016/9 N° 794 , PAGES 128 À 130

ÉDITIONS **COMITÉ D'ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE**

ISSN 2105-7508

ISBN 9782919639595

DOI 10.3917/rdna.794.0128

Date de mise en ligne : 17/02/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2016-9-page-128?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Comité d'études de Défense Nationale.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Le dernier chapitre analyse l'impact des technologies navales sur la conduite des opérations navales et la domination technologique, principalement américaine à travers trois cas d'étude : le groupe aéronaval – dont la référence indépassable reste pour lui le *Carrier Strike Group* – les forces sous-marines et les drones (*UUV, USV*).

La tendance de N. Scholik – et c'est là, la limite de son étude – est de privilégier le prisme unique du modèle américain des opérations navales, ce qui le conduit par exemple à minorer, voire à dénier à d'autres acteurs (Russie, France) une réelle stratégie ou capacité de projection de force. Une approche plus critique de l'*US Navy*, donnant par exemple davantage d'échos aux débats souvent sans tabou aux États-Unis sur les programmes en cours, allant au-delà du discours parfois « *marketing* », aurait sans doute été bienvenue. De même, la bibliographie aurait gagné à se décentrer des auteurs américains pour prendre en compte les travaux de spécialistes britanniques ou français (H. Coutau-Bégarie par exemple). On peut également regretter que d'autres marines émergentes (Corée du Sud, Inde, Iran, Brésil) ne soient pas abordées.

Avouons-le, l'ouvrage de Nikolaus Scholik laissera sans doute sur sa faim le lecteur français ou anglophone, familier des questions navales, mais cette synthèse précise et bien documentée comble incontestablement une lacune dans l'espace germanophone dans un domaine – celui des études sur le fait maritime en général et le naval de défense en particulier – encore largement négligé. Ce n'est pas là le moindre de ses mérites.

Fabien Laurençon



Christian Harbulot : ***Fabricants d'intox. La guerre mondialisée des propagandes*** ; Lemieux Éditeurs, 2016 ; 165 pages.

Christian Harbulot nous a encore conquis avec la sortie de son dernier ouvrage *Fabricants d'intox. La guerre mondialisée des propagandes*. Auteur de nombreux ouvrages de référence comme notamment *Le manuel d'intelligence économique* (2012) ou encore *Techniques offensives et guerre économique* (2014), le directeur de l'École de Guerre Économique de Paris (EGE), considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de l'intelligence économique, nous livre ici une analyse froide et décapante des dangers d'une certaine forme d'information sur la société civile. Alors que nombre d'observateurs se focalisent sur les seules dimensions technologiques de la révolution numérique, Christian Harbulot met l'accent sur l'importance des contenus, leur maîtrise, leur cohérence et leur logique tout au long de la chaîne informationnelle.

« L'information vraie ou fausse, est une arme parfois plus efficace que le fusil, la diplomatie, la justice ou la loi ». « Hélas », remarque l'auteur, « à la différence de ce que l'on observe dans le monde anglo-saxon, en Chine, en Russie ou en Israël, une telle évidence n'entre pas dans le champ de vision de nos élites ».

Dans une démonstration sans indulgence, l'auteur enseigne les manœuvres de la désinformation et de la manipulation qui menacent notre société et livre son interprétation de l'art des opérations d'influence dans les champs stratégiques et géopolitiques. Son analyse très documentée convoque de nombreux exemples liés à l'opacité de la guerre économique qui demeure selon lui : « l'un des champs d'affrontement où l'information est utilisée de manière la plus efficace ».

Contrairement à ce que l'on observe dans les conflits militaires, les démarches offensives de la guerre économique sont très difficilement repérables dans la mesure où les entreprises privées qui attaquent leurs concurrents ne le revendiquent pas et agissent de manière à ne pas être identifiées. Les techniques d'attaques informationnelles sont très diversifiées et peuvent aboutir à des pertes de parts de marchés, des suppressions d'emplois, des rachats voire des faillites. Les plus courantes reposent sur les techniques de rumeurs engagées afin de nuire à l'image du concurrent. Ces attaques prennent des formes très variées qui portent généralement sur des allégations quant à la qualité de l'activité économique, la perspective de futurs licenciements, la notoriété, la capacité des responsables à diriger ou encore sur la vie privée des dirigeants.

Incisif, et non dénué de cynisme, l'auteur démontre que le développement des médias en ligne a encouragé la diversification des modes d'action de la rumeur influençant de manière sensible, les cotations boursières.

Selon l'auteur, les réseaux sociaux constituent de véritables espaces informationnels autonomes qui remettent en cause les formes classiques de la communication. « Le faible », c'est-à-dire le consommateur, peut donc attaquer « le fort », c'est-à-dire l'entreprise, sans aucune difficulté d'accès, car ses moyens sont illimités. La capacité à générer de l'audimat n'est donc plus comme par le passé, proportionnelle à la légitimité de l'intéressé mais simplement à son talent, à savoir, utiliser la capacité des réseaux sociaux désormais démocratisés et ouverts au plus grand nombre.

La vulnérabilité des marchés se trouve donc accentuée d'une part, par la facilitation de la prise de parole de certains éléments perturbateurs et professionnels de l'agora du *net*, et d'autre part, par l'attention de certains journalistes quelquefois plus enclins au sensationnel qu'à la réalité objective de la situation.

Christian Harbulot fustige donc sans ambages *Internet* qui a donné le moyen « au faible » de construire son propre modèle de résonance en direction de « la société civile », des médias et du monde économique. Sa démonstration majeure repose sur le fait que « les opérations de guerre économique menées à un niveau stratégique sont de plus en plus axées sur des logiques d'encercllement par l'information ou d'occupation du terrain par la production de connaissances » et que l'usage offensif du Droit par certains pays, comme les États-Unis, cimente aujourd'hui de nouvelles légitimités. « Quand les Américains ont compris le bénéfice de ce qu'ils pouvaient tirer de la guerre de l'information dans leur stratégie géopolitique et économique, ils ont su développer un nouveau concept de guerre adapté à la situation. Ils utilisent aujourd'hui conjointement des forces spéciales et des services de renseignement avec des campagnes d'information

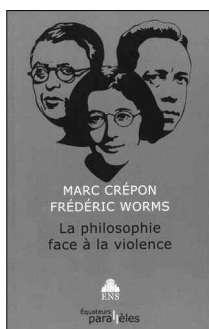
et de désinformation croisées avec des réglementations juridiques extraterritoriales pour attaquer en dégradé la cible, son environnement et le monde du *web* ». L'auteur rappelle aussi : « On l'a vu au Proche-Orient, pour le conflit israélo-palestinien, dans les Balkans avec la promotion de l'État kosovar. On l'a également vu avec les terroristes d'*Al-Qaïda* puis de *Daech* qui ont également bien compris tout le profit qu'ils pouvaient tirer de cette approche efficace et peu coûteuse. Que ce soit pour donner une image de puissance, faire connaître leur organisation et leurs idées, inciter des jeunes à les rejoindre, ou pour donner leurs instructions aux agents dormants et aux réseaux de soutien, ces acteurs utilisent l'*Internet* dans toutes ses possibilités ».

Le directeur de l'EGE rappelle qu'en 2016, l'attention reste hélas fixée sur l'innovation technologique comme si le progrès était la seule finalité de l'activité humaine. Selon lui, rares sont les spécialistes qui s'interrogent sur le caractère conflictuel de ce monde immatériel. Il prend notamment pour appui le contrôle de l'économie numérique d'*Internet* par les États-Unis. Il rappelle aussi qu'au cours des années 2000, les pays en quête de puissance ont remis en cause la suprématie de l'anglais et que l'*Internet* chinois a réinventé la notion de frontière sur le *web* en utilisant la langue nationale comme périmètre de développement spécifique...

En conclusion de cette analyse décapante, l'auteur démontre que « le faible » s'est peu à peu créé un espace de manœuvre dans le monde immatériel. Il confirme en cela que la souveraineté numérique est devenue un enjeu stratégique au même titre que le fut dans le passé la recherche de l'unité territoriale des États. Il résulterait donc de cette révolution une nouvelle règle du jeu : le combat informationnel est désormais soumis à la manière d'utiliser la connaissance comme une arme offensive. « Les plus habiles seront ceux qui parviendront à leurs fins en donnant à leur discours une résonance plus légitime que celle de leur adversaire ».

À l'heure du numérique, la réflexion de Christian Harbulot peut être perçue comme une adaptation de l'ouvrage du *Prince* de Machiavel à laquelle certains pourraient aussi rétorquer que « la fin ne justifie pas tous les moyens ».

Marie-Dominique Charlier



Marc Crépon, Frédéric Worms : **La philosophie face à la violence** ; Éditions des Équateurs, collection Parallèles, 2015 ; 204 pages.

À la fin des années 1980, le ton était à la fin de l'histoire comme de celle de la philosophie. Nous pouvons dire qu'aujourd'hui, nous ne sommes plus dans cette même tonalité : l'histoire continue bien, non moins violente (!), et en appelle toujours autant à la philosophie. Il ne suffit pas, même si cela est essentiel, de mettre la philosophie à